

## LES GÉRONDIFS ANTÉPOSÉS : QUELLES RELATIONS AVEC LES CONTEXTES DE GAUCHE ET DE DROITE ?<sup>1</sup>

Olga NÁDVORNÍKOVÁ  
Faculté des Lettres  
Université Charles, Prague

### RÉSUMÉ

*Cette étude a pour but d'analyser le fonctionnement du gérondif antéposé en observant ses rapports avec le contexte de gauche, définissant son apport informationnel, ainsi qu'avec le contexte de droite, décisif pour son interprétation sémantique. Nous examinons en particulier les conséquences du statut extrapredicatif du gérondif antéposé ; néanmoins, grâce aux larges données fournies par les corpus électroniques (FRANTEXT), nous étudions également ses réalisations marginales, telles que la construction tout + gérondif, la mise en construction clivée ou les cas de non-coréférence du « sujet » du gérondif avec le sujet de la proposition principale. Les équivalents tchèques du gérondif sont également pris en compte, apportant une perspective contrastive.*

### ABSTRACT

*The aim of this paper is to analyze the meaning and the information status of the French gerund in the position before the main verb. We hold that its relationship with the context on the left defines its information status, whereas the context on the right determines its meaning. We examine especially the consequences of the extrapredicative status of this verbal form in the anteposition, but using large electronic corpora (FRANTEXT), we pay attention also to its less frequent variants, such as tout + gérondif, gerund in the cleft construction or cases of non-coreference of the agent of the gerund with the subject of the main clause. Czech equivalents are also taken into account to provide a contrastive perspective.*

---

<sup>1</sup> La présente étude s'inscrit dans le cadre du Programme de développement des domaines scientifiques à l'Université Charles à Prague, No. 10 „Lingvistika, podprogram Románské jazyky ve světle jazykových korpusů“.

## 1. INTRODUCTION

L'objectif du présent article est d'analyser le fonctionnement informationnel et textuel du gérondif antéposé. Nous allons étudier ses rapports avec le contexte de gauche, définissant son apport informationnel, ainsi qu'avec le contexte de droite, où la proposition régissante fournit les éléments nécessaires pour son interprétation sémantique. Cette analyse sera systématiquement complétée par une approche contrastive basée sur la comparaison des différents types de gérondif français avec ses équivalents en tchèque.

Nous supposons que, dans le fonctionnement informationnel et textuel du gérondif, trois facteurs principaux entrent en jeu :

En premier lieu, le gérondif est capable, grâce à son caractère verbal, de reprendre du précontexte un *procès* et de le transformer en une *circonstance* du procès suivant, exprimé par la proposition régissante. Le gérondif antéposé participe ainsi à la cohésion textuelle (cf. aussi Kleiber & Theissen 2006). Dans (1) par exemple, le gérondif *tout en parlant* résume l'activité langagière qui précède et permet d'y ajouter un événement simultané :

- (1) – Je m'en doutais que tu étais embêté, tu avais pas la tête comme d'habitude ; pour être discret, tu peux compter sur moi. **Tout en parlant**, Zalapore a remplacé nos verres par deux pichets en bois de noyer de Biracet. (Pilhes, *La Rhubarbe*, 1965)

Deuxièmement, grâce à l'antéposition, c'est-à-dire à la position *extra-prédicative*, le gérondif acquiert une certaine autonomie sémantique et référentielle par rapport à la proposition régissante (sur ce point cf. aussi Combettes 2003 : 13)<sup>2</sup>. L'autonomie référentielle lui permet de saturer dans le précontexte le référent de son actant-sujet, qui ne doit pas être nécessairement coréférentiel au sujet de la proposition principale :

- (2) [...] je pressentis alors qu'avec la fin de la nuit se terminerait notre amour. **En sortant du restaurant**, les trottoirs étaient noirs et luisants, parsemés de givre et de neige fondue. (Toussaint, *Faire l'amour*, 2002)  
→ [...] **Když jsme vyšli** z restaurace [*quand nous sommes sortis du restaurant*], chodníky byly černé a lesklé, poseté jinovatkou a tajícím sněhem. (Trad. par Šotolová, 2003)

En ce qui concerne l'autonomie sémantique du gérondif antéposé, elle favorise les rapports basés sur l'ordre iconique des procès, à savoir l'antériorité et la causalité (voir aussi Combettes 2003 : 13 et 2005 : 31).

Le troisième et dernier point intéressant concernant le fonctionnement du gérondif antéposé est lié à sa position extrapredicative et porte sur son statut

<sup>2</sup> Combettes a démontré que l'antéposition du gérondif, permettant son autonomie référentielle et sémantique, est assez récente (Combettes situe son évolution surtout en moyen français et en français préclassique) ; en ancien français, le gérondif est d'après cet auteur restreint à la position postverbale (Combettes 2003).

spécifique dans la dichotomie classique thème-rhème. Dans sa position dominante, non marquée, à savoir la postposition, le gérondif fait partie du domaine rhématique :

- (3) La Fédération internationale de football (Fifa) va interdire aux clubs d'être promu **en en achetant** d'autres [...] (*Le Figaro*, 30.10.2007)

En antéposition, le gérondif appartient plutôt au domaine thématique, mais en tant que circonstant, il peut constituer non seulement un thème ou une partie du thème, mais aussi un *cadre* pour le procès exprimé dans la proposition principale (pour les circonstants initiaux traités comme *cadres* cf. par exemple Charolles 2003, Combettes 2005, Le Goffic 1994 : 463 ou Le Querler 1993). Nous sommes consciente du fait que les gérondifs antéposés ne correspondent pas exactement à la définition canonique de *cadre de discours* (cf. Charolles 1997 : 4). Néanmoins, l'application de ce terme peut s'avérer utile (cf. par exemple Halmøy 2003 pour les gérondifs ou Havu & Pierrard 2009 pour les participes présents), parce qu'elle permet d'expliquer les différences de fonctionnement entre les constructions antéposées, entrant en interaction avec l'ensemble de la proposition régissante, et les constructions postposées, intégrées plus étroitement au prédicat.

## 2. LES POSITIONS DU GÉRONDIF

La postposition, le plus souvent la position postverbale finale, représente 80% des occurrences du gérondif en français. Dans un ensemble de 1000 gérondifs tirés des textes littéraires du corpus FRANTEXT, 300 gérondifs tirés des textes scientifiques du même corpus et 300 gérondifs choisis dans les textes journalistiques de deux quotidiens français (*Le Monde* et *Le Figaro*), la fréquence du gérondif en position initiale est seulement de 17%. Ce pourcentage peut être augmenté de 4%, si nous y ajoutons les occurrences des gérondifs intercalés entre le sujet et le prédicat, dont le fonctionnement sémantique et référentiel est très proche des gérondifs antéposés :

- (4) La partition est construite sur trois thèmes principaux, dont l'un, celui de la vieille comtesse à qui Hermann, **en la menaçant de mort**, a arraché le secret des trois cartes qui doivent lui donner la fortune, crée dans l'esprit de l'auditeur une véritable obsession. (Dumesnil, *Histoire illustrée du théâtre lyrique*, 1953)

Ces résultats quantitatifs sont corroborés par au moins deux autres recherches portant sur la fréquence du gérondif (Moortgat 1978 et Schmidt-Knäbel 1971) :

Recherche	Antéposition	Interposition	Postposition	Corpus
Nádvorníková 2012	17%	4%	79%	1600 gérondifs
Moortgat 1978	14%	7%	79%	1061 gérondifs
Schmidt-Knäbel 1971	16%	3%	81%	2542 gérondifs

Fig. 1. – Fréquence des différentes positions du gérondif

Les analyses présentées dans le chapitre 3 sont donc basées seulement sur un échantillon de 340 gérondifs (en antéposition et interposition), représentant 21% de l'ensemble de 1600 gérondifs analysés.

Il est intéressant de noter que la fréquence du gérondif en antéposition mentionnée ci-dessus est très proche de celle identifiée pour les circonstants en général. En effet, d'après les analyses effectuées par une équipe sous la direction de C. Guimier, la fréquence des circonstants en antéposition est de 21,11% (Guimier 1993 : 35). De plus, cette tendance générale des circonstants à se placer après le verbe peut s'avérer universelle – par exemple une étude portant sur le transgressif tchèque (*přechodník*), considéré comme l'équivalent systémique du gérondif français, a constaté presque la même répartition des positions pour la forme dominante de transgressif présent (21,5% en antéposition et 78,5% en postposition, Dvořák 1983 : 21).

### 3. VALEUR INFORMATIONNELLE ET SÉMANTIQUE DU GÉRONDIF

Il est clair que la prédominance de la postposition du gérondif peut être expliquée par son rapport syntaxique privilégié avec le prédicat : en tant que complément circonstanciel, le gérondif appartient à l'incidence verbale<sup>3</sup>.

Les effets de sens typiques pour les gérondifs en position intrapredicative et rhématique sont naturellement très influencés par ce rapport étroit que le gérondif établit avec le prédicat. Il s'agit en particulier de la circonstance concomitante, représentant dans les romans plus de 40% des occurrences du gérondif en postposition, suivi de l'effet de sens *manière*, qui lui est très proche. Le troisième effet de sens le plus fréquent est celui de *moyen*, surtout dans les textes scientifiques, où il représente presque 40% des occurrences de cette forme verbale en postposition. À ce dernier effet de sens, nous pouvons associer celui d'*équivalence*, basé lui aussi sur le rapport de moyen, mais reliant des procès coréférentiels et fréquent surtout dans les textes journalistiques (cet effet de sens a été identifié par Halmøy : « *Paris Match*

<sup>3</sup> Il est vrai que le rôle informationnel des gérondifs postposés se voit parfois modifié par le détachement, mais de l'ensemble des gérondifs détachés (à peu près 20% de toutes ses occurrences) seulement une minorité se trouvent réellement en position extrapredicative, où ils peuvent être thématiques, exprimant un « rappel d'information ».

prend un risque judiciaire en publiant des photos des victimes de Toulouse », Halmøy 2003 : 100).

Ces effets de sens sont déjà par leur nature propices à la double fonction rhématique-intraprédicative typique pour le gérondif postposé : ils apportent en général une information nouvelle, mais en tant qu'intraprédicatifs, ils entrent dans le cadre établi par le prédicat et y apportent une spécification (cf. par exemple (3)). Le comportement de ces effets de sens face à l'antéposition est différent : le *moyen* peut apparaître tant en postposition qu'en antéposition, grâce au rapport causal sur lequel il est basé (cf. (3) et (12)), l'antéposition du gérondif exprimant la circonstance concomitante peut faire glisser le sens vers celui de *repère temporel*, sauf dans les cas de la construction *tout + gérondif* (cf. (7)), et l'antéposition du gérondif-manière est très rare, parce que la manière spécifie un aspect du prédicat régissant de façon interne (cf. Nádvořníková 2013). Il arrive même que ce rapport interne de spécification soit fixé déjà au niveau lexical, comme dans le cas du rapport de troponymie, par exemple *partir-courir* :

- (5) La femme partit **en courant**. (Izzo, *Total Khéops*, 1995)

En antéposition, les effets de sens du gérondif sont radicalement différents. Comme nous l'avons déjà signalé, les effets de sens de circonstance concomitante et de manière y sont peu fréquents ; dans les romans et dans les textes journalistiques, la fréquence des effets de sens *moyen-équivalence* est presque la même en postposition qu'en antéposition (environ 10%), mais dans les textes scientifiques, la fréquence de *moyen* en antéposition est quatre fois moins élevée qu'en postposition. Par contre, pour deux effets de sens du gérondif, l'antéposition représente presque la moitié des occurrences : il s'agit du *repère temporel*, typique des romans, où il représente plus de 55% des gérondifs antéposés, et de la *condition-hypothèse*, surtout typique des textes scientifiques, où cet effet de sens représente 20% des gérondifs antéposés.

En analysant le fonctionnement informationnel des gérondifs antéposés, nous allons donc nous concentrer sur ces deux derniers effets de sens, tout en les comparant avec les effets de sens apparentés, à savoir la circonstance concomitante (pour le repère temporel, cf. 3.1) et les autres effets de sens basés sur la causalité (pour la condition, cf. 3.2).

### 3.1. Le gérondif repère temporel

Le terme *repère temporel* a été introduit dans l'analyse du gérondif par le linguiste danois H. Gettrup, que nous pouvons considérer comme l'un des précurseurs de l'analyse moderne de la structure informationnelle de la phrase. Gettrup définit le repère temporel en fonction de l'« acquis », identifiable au terme moderne de « kontextová zapojenost » (*liaison contextuelle*) de J. Firbas (1992) ou de l'école de P. Sgall et E. Hajičová (Sgall,

Hajičová & Buráňová 1980 ou Hajičová 1984). En somme, Gettrup constate que « *plus le contenu du syntagme donné est connu ou prévisible, et plus l'interprétation temporelle s'impose* » (Gettrup 1977 : 219).

Les verbes typiques pour les gérondifs repères temporels sont les verbes de mouvement. En effet, l'apport informationnel de ce type de verbes est assez faible (par leur sémantisme, ils sont très proches des verbes statiques), et les syntagmes gérondifs dont ils constituent le noyau sont en général fortement liés au contexte antérieur (cf. (2) ou (6)). De tous les gérondifs repères temporels antéposés, plus de 80% sont connus ou inférables du précontexte<sup>4</sup>.

### 3.1.1. Gérondif comme anaphore verbale

Pour décrire les rapports que les gérondifs établissent avec le contexte de gauche, M. Herslund a utilisé le terme d'anaphore, en l'occurrence « anaphore verbale » (Herslund 2003 et 2006). Ainsi, le gérondif dans (1) serait dans sa théorie caractérisé comme anaphore résomptive et celui dans (2) comme anaphore associative. Dans l'exemple suivant, il s'agirait de l'anaphore infidèle, basée sur les sèmes partagés par les verbes *retourner* et *marcher* :

- (6) Quelques hommes, déjà, retournent aux faisceaux abandonnés, le front baissé, les bras ballants. Je me suis glissé à ma place, avec mon groupe, derrière la 7<sup>e</sup> qui passe. **Tout en marchant**, les mêmes questions se précipitent : « Et Robert ? – Il est blessé. Une balle dans l'épaule. – Et Jean ? – Il est mort. » (Genevoix, *Ceux de 14*, 1950)

#### Remarque 1 – L'autonomie référentielle du gérondif

Les rapports étroits que les gérondifs antéposés établissent avec le précontexte peuvent être illustrés également par les processus de la saturation de leur actant-sujet : tout comme d'autres gérondifs antéposés, les gérondifs repères temporels contribuent à la continuité référentielle et reprennent le référent du précontexte. Dans la plupart des cas, ce référent est repris à la position de sujet également dans la proposition régissante dans le contexte de droite, et la « règle » de la « coréférence de sujets » est ainsi respectée. Néanmoins, les gérondifs dans (2), (6) ou (15) montrent de manière évidente que la « violation » de cette règle scolaire ne nuit pas à la clarté du passage. Il serait d'ailleurs beaucoup plus problématique que le gérondif antéposé ne reprenne pas le référent du précontexte et renvoie à un nouveau référent, fourni après coup par la proposition régissante.

<sup>4</sup> L'antéposition et la contextualisation sont en forte corrélation : presque trois quarts de tous les gérondifs antéposés sont d'une manière ou d'une autre liés au précontexte. Néanmoins, les occurrences du gérondif repère temporel postposé (cf. (9)) indiquent que l'antéposition n'est pas la condition sine qua non de l'apparition de l'effet de sens *repère temporel*.

La coréférence du sujet du gérondif avec le sujet de la proposition régissante apporté par le contexte de droite reste quand même largement majoritaire : dans les 1600 gérondifs analysés, seulement 3% ne renvoient pas au sujet de la proposition régissante. Presque tous les cas du gérondif non coréférentiel se trouvent en antéposition, et la moitié d'entre eux est basée sur un verbe de mouvement exprimant le repère temporel. Le deuxième effet de sens le plus fréquent dans ce cas est la *condition*, ce qui indique l'autonomie référentielle accrue de ces deux effets de sens du gérondif.

La conception novatrice de l'« anaphore verbale » proposée par Herslund a été mise en cause par Kleiber & Theissen (2006). D'après ces auteurs, il est difficile de considérer le gérondif comme une vraie anaphore étant donné que sa signification ne doit pas être « complétée » par le précontexte, comme c'est le cas dans les anaphores nominales. Néanmoins, les deux auteurs accordent au gérondif antéposé des « penchants anaphoriques » (Kleiber & Theissen 2006 : 180 et Kleiber 2009 : 227).

Tout comme dans le cas de l'anaphore nominale, les rapports du gérondif antéposé peuvent donc être très variés ; toutefois, étant donné le caractère verbal du gérondif, ce critère informationnel doit être complété par un critère lié aux propriétés internes du procès en question, à savoir son caractère borné.

### 3.1.2. Le rôle du bornage du procès exprimé par le gérondif

En effet, en comparant par exemple (2) et (6), nous pouvons constater que le degré de dynamisme communicatif (l'« acquis » de Gettrup) est dans les deux cas semblable (les deux constructions sont accessibles dans le précontexte), mais dans le deuxième cas (6), où le procès exprimé par le gérondif manque de bornage, l'interprétation hésite entre le repère temporel exprimant la simultanéité avec le procès régissant et la simple circonstance concomitante (en particulier à cause de la présence de l'adverbe *tout*). Il semble donc que la contextualisation du gérondif antéposé soit la condition nécessaire mais pas suffisante pour l'apparition de l'effet de sens *repère temporel*.

La différence de fonctionnement basée sur le caractère borné des procès se reflète aussi dans les types d'équivalents tchèques : dans le premier cas, l'équivalent largement dominant est la subordonnée temporelle introduite par la conjonction *když* (*quand*), cf. (2), tandis que la concomitance exprimée par le procès non borné est souvent traduite par la coordination des deux procès, exprimée par la conjonction *a* (*et*) et reliant deux verbes finis à l'aspect imperfectif<sup>5</sup>:

<sup>5</sup> La coordination de deux verbes finis est l'équivalent le plus fréquent pour l'ensemble des gérondifs français, tout en n'étant pas idéale : elle change la hiérarchisation des deux

- (7) [Dans une morgue] **Tout en décrochant** un rein, l'expert dit : [...] (Chamoiseau, *Solibo Magnifique*, 1988)  
→ Znalec **vytahuje** ledvinu a říká : (trad. par Ostrá, 1993)

Du point de vue textuel, le gérondif antéposé exprimant la circonstance concomitante à un degré de dynamisme communicatif faible est particulièrement révélateur, parce qu'il peut montrer à l'état pur sa fonction de pivot entre le procès exprimé dans le contexte antérieur et celui apporté par la proposition régissante dans l'aval. Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, le gérondif reprend le procès du précontexte et le transforme en circonstance (arrière-plan) du second ; la simultanéité (concomitance) des deux procès étant souvent renforcée par l'ajout de l'adverbe *tout* (voir surtout (1)). Le rapport privilégié de la construction *tout + gérondif* avec le précontexte est indiqué également par le fait que ce type de gérondif est presque trois fois plus fréquent en antéposition qu'en postposition (*tout + gérondif* constitue 8% des gérondifs antéposés, mais seulement 3% des gérondifs en postposition) et presque la moitié de toutes les constructions *tout + gérondif* se trouvent en antéposition. (La fréquence moyenne de la construction *tout + gérondif* est de 4% ; ce résultat est basé sur l'analyse de l'ensemble des gérondifs tirés des trois corpus unilingues analysés, à savoir 61209 occurrences.)

Contrairement à l'effet de sens *repère temporel*, la circonstance concomitante antéposée exprime le plus souvent une simple reprise ou continuation du procès exprimé dans l'amont<sup>6</sup>. Par contre, les gérondifs repères temporels basés sur un procès borné sont capables d'exprimer un *changement* de situation, une rupture dans la succession des événements, bref, un changement de *cadre spatiotemporel* :

- (8) Faute de mieux, il se rendit chez Cruyt, qui accepterait peut-être pour une petite somme de l'héberger dans son atelier. **En entrant, il fut pris d'un saisissement.** Les presses avaient été martelées, pilées, aplaties ; des manivelles cassées ou des courroies coupées et tordues s'emmêlaient (Yourcenar, *Un homme obscur*, 1982)

Le gérondif *en entrant* marque la frontière entre l'amont (*se rendre chez Cruyt*) et l'aval (la réaction du personnage). La portée de ce gérondif antéposé n'est pas limitée à la proposition régissante qui suit, mais elle

---

procès en les mettant au même niveau d'importance. Néanmoins, vu que l'équivalent systémique du gérondif (le transgressif *přechodník* tchèque) est considéré comme vieilli, le répertoire des équivalents possibles se limite d'une part aux constructions à verbe fini (coordonnées ou subordonnées au procès principal), d'autre part aux SN et SP, dont l'utilisation est restreinte aux gérondifs à expansion réduite.

<sup>6</sup> Dans les textes scientifiques, il s'agit plutôt du maintien d'une propriété (*tout en restant / étant*, etc.) et la tendance à l'antéposition de *tout + gérondif* y est moins marquée ; *tout + gérondif* appartient plus souvent au domaine rhématique en postposition et exprime des nuances adversatives.



englobe également la description apportée par la proposition suivante. Certes, cette description sert surtout à expliquer le « saisissement » du personnage, mais c'est le gérondif antéposé qui ouvre ce nouveau cadre. Nous pouvons observer le fonctionnement analogue dans (2).

Les verbes typiques dans cette fonction cadrative de repère temporel sont les verbes de mouvement téliques, parce qu'ils expriment de manière inhérente les bornes du procès. Parmi les plus fréquents, nous pouvons citer les gérondifs *en entrant*, *en sortant*, *en rentrant*, *en arrivant*, etc. Ces verbes figurent aussi parmi les plus fréquents dans le cadre du gérondif en général (cf. la liste des 30 gérondifs les plus fréquents dans Nádvořníková 2012 : 443).

En observant les mêmes gérondifs en postposition, nous pouvons constater que la fonction cadrative disparaît en faveur d'un simple repère temporel en fonction de rhème secondaire :

- (9) « Allons, dit Cammerschulze **en entrant** dans la geôle, qu'est-ce que j'apprends ? » (Tristan, *Tribulations héroïques*, 1987)  
 → „No tak, co jsem to slyšel?“ řekl Cammerschulze **při vstupu** [à l'entrée] do místnosti. (trad. par Kalfiřt, 2003)

Dans les deux cas ((8) et (9)), les gérondifs *en entrant* expriment un repère temporel et sont inféribles du précontexte (il s'agit de l'anaphore associative d'après Herslund), mais dans le premier cas, le gérondif englobe (« encadre ») l'intégralité de la proposition régissante, tandis que dans le second, il se rattache de manière intrapredicative au prédicat et représente un rhème secondaire. Cette différence de fonctionnement entre les gérondifs antéposés et postposés est encore plus marquée dans le cas d'un de ses effets de sens basés sur le rapport causal, en particulier la condition.

### 3.2. Le gérondif basé sur les relations causales

Les effets de sens du gérondif basés sur les rapports de causalité, à savoir la cause stricto sensu, le moyen, l'équivalence et la condition sont fondés sur le rapport temporel (la cause précède l'effet)<sup>7</sup>, mais leur fonctionnement est différent de celui du gérondif repère temporel : leur fréquence en antéposition est moins élevée, et comme nous allons le voir, leur apport informationnel peut être considérable.

#### 3.2.1. La cause stricto sensu

Premièrement, le rapport de cause stricto sensu n'est pas dans le cas du gérondif très fréquent (environ 5%), et son apparition est le plus souvent liée

<sup>7</sup> Nous laissons de côté l'effet de sens *concession*, dont la fréquence ne dépasse pas 3% de l'ensemble des occurrences du gérondif.

aux verbes de perception – le gérondif exprime le stimulus perceptif, et la proposition régissante la réaction :

- (10) [...] pointant son revolver en direction de l'assemblée, que personne ne bouge. Sous la sommation, toutes les têtes des flambeurs se retournèrent et ce ne fut qu'**en voyant les pistolatches** qu'ils s'immobilisèrent et levèrent timidement les bras. (Giraud, *La Coupure*, 1966)

Étant donné le rapport logique clair entre les deux prédicats, nous pouvons rencontrer cette constellation en antéposition ainsi qu'en postposition, bien que l'antéposition soit la plus fréquente : l'objet de la perception est en général connu du contexte antérieur (cf. *revolver-pistolatches* dans (10)).

### Remarque 2 – Gérondif en construction clivée

L'exemple (10) illustre également une réalisation spécifique du gérondif antéposé, à savoir la mise en relief par la construction clivée (environ 1% des occurrences du gérondif)<sup>8</sup>. Cette construction est plus fréquente dans les textes scientifiques et journalistiques que dans les romans, parce qu'elle permet d'explicitier la structure informationnelle de la phrase et les relations logiques qui y sont liées. Elle démontre également que le rapport entre les dichotomies thème/rhème et connu/nouveau n'est pas biunivoque (cf. déjà Mathesius 1939, et ensuite surtout Daneš 1985) – l'élément qui y entre est rhématique, mais il peut être connu (10), ou nouveau :

- (11) C'est **en forgeant** qu'on devient forgeron... Et c'est **en saignant...** qu'on devient exsangue ou professeur (Geluck, *Le Chat au Congo*. Bruxelles : Casterman, 1993, p. 48)

En tchèque, le caractère rhématique du gérondif en construction clivée est le plus souvent gardé par le déplacement de ses équivalents en position postverbale, mais les équivalents lexicaux sont également possibles (par exemple l'adverbe *právě – justement*, cf. aussi Loucká 2005 : 88).

### 3.2.2. Le moyen, l'équivalence

En comparaison avec le rapport causal basé sur les verbes de perception, les effets de sens de moyen et d'équivalence apportent plus souvent des éléments nouveaux, même en antéposition :

- (12) dès le lendemain de son crime, le 12 juin 1953, elle avait pris à Torquay un bateau pour les îles Anglo-normandes : **en grattant** la première lettre de son nom sur son récépissé de perte de passeport, elle avait réussi à

<sup>8</sup> Tout comme pour la construction *tout + gérondif*, ce résultat est basé sur l'analyse de l'ensemble des gérondifs tirés des trois corpus unilingues (61209 occurrences).

s'inscrire sous le nom de Véronique Ambert (Perec, *La Vie mode d'emploi*, 1978)<sup>9</sup>

L'exemple (12) montre que le déplacement du gérondif-moyen en antéposition n'est pas nécessairement lié à ses rapports avec le contexte de gauche, mais peut être causé par exemple par le besoin de libérer la position postverbale finale, réservée en général au rhème principal. Le rapport causal (instrumental) reste clair tant en antéposition qu'en postposition, parce qu'il est basé sur le rapport pragmatique entre les deux prédicats en question.

Les gérondifs exprimant le moyen basé sur le rapport d'*équivalence* sont plus souvent ancrés dans le précontexte : le gérondif apporte un fait concret connu qui est ensuite réinterprété par la proposition principale, constituant le rhème principal :

- (13) Ikea affole les maires avec son projet d'usine  
[...]

**En construisant** de nouvelles usines, explique une porte-parole, Ikea s'assure des capacités de fabrication de ses produits bois les plus stratégiques, telles que les cuisines et les armoires. (*Le Figaro*, 9.1.2008)

L'exemple (13) montre que le gérondif peut avoir une fonction cohésive importante, en réactivant un thème présent dans le contexte éloigné : en effet, plusieurs paragraphes séparent le début de l'article, introduisant le thème principal, et le gérondif qui le réintroduit dans la mémoire discursive immédiate du lecteur.

### 3.2.3. La condition

Les rapports de moyen sont basés sur un rapport causal ; les mêmes rapports servent également de base à l'effet de sens de condition mais un autre aspect vient s'y ajouter, celui de la mise au virtuel, effectuée par la proposition régissante :

- (14) Une question aurait suffi à instiller le doute, un doute aurait suffi à créer un bruit, un bruit aurait suffi à accréditer une rumeur, une rumeur aurait entraîné sa perte. **En se perdant**, il perdrait sa femme, ses enfants, sa famille, ce précaire équilibre qui le préservait de la plus mortelle des solitudes. (Assouline, *Double vie*, 2000)

Le déclencheur de l'interprétation virtuelle du procès régissant peut être non seulement le conditionnel, mais aussi par exemple la forme de futur

<sup>9</sup> Cf. l'exemple analogue tiré du corpus journalistique : *DES SOCIALISTES satisfaits de Nicolas Sarkozy, cela existe ailleurs qu'au gouvernement. En utilisant comme base de données les résultats successifs de son baromètre de popularité, l'institut de sondage Ifop a tenté de dresser le profil de ces électeurs de gauche qui ne sont pas effrayés par le sarkozysme.* (*Le Figaro*, 14.11.2007).

simple ou le verbe modal *pouvoir*. Néanmoins, la fréquence totale du gérondif exprimant la condition ne dépasse pas 5%. La fréquence peu élevée de cet effet de sens peut être expliquée par le coût cognitif considérable de son interprétation : au rapport causal, déjà basé sur le rapport temporel d'antériorité, se superpose la virtualité du procès.

Le gérondif antéposé exprimant la condition est en général connu du précontexte – soit immédiat (14), soit plus éloigné. Dans (15) par exemple, le complément du gérondif réactive le thème mentionné sur la page précédente :

- (15) **En employant** des condenseurs par contact, dans d'autres centrales que celle d'Abidjan, l'eau de condensation fournirait des volumes énormes d'eau douce (Romanovsky, *La Mer, source d'énergie*, 1950)

Quel que soit son degré de dynamisme communicatif, le gérondif antéposé exprimant la condition établit un cadre définissant la (les) condition(s) de réalisation du procès de la proposition régissante, et fonctionne ainsi comme déclencheur d'un espace mental. En postposition par contre, le gérondif entre lui-même dans le cadre établi par le verbe de la proposition régissante, et ce rapport intraprédicatif accentue le sens de moyen/cause, qui est plus étroitement intégré au prédicat.

#### 4. CONCLUSION

Nous avons pu constater que la position du gérondif représente un facteur important dans son fonctionnement informationnel et sémantique, mais qu'elle n'agit pas de manière isolée : tout un faisceau de facteurs y entrent en jeu.

Le contexte de droite détermine en particulier l'interprétation sémantique du gérondif, mais par l'accentuation de l'ordre iconique des procès, l'antéposition favorise l'effet de sens de repère temporel et les effets de sens basés sur la causalité. Ce sont surtout les effets de sens de repère temporel et de condition qui s'avèrent les plus sensibles à la position : dans la position extraprédicative, ils peuvent fonctionner comme des cadres spatiotemporels ou logiques. En postposition par contre, ils sont à leur tour intégrés dans la prédication principale et assument la fonction de rhème (secondaire). La fonction rhématique peut être assignée au gérondif également par la mise en construction clivée.

Le rapport étroit du gérondif avec le contexte de gauche, autrement dit son apport informationnel est décisif en particulier dans le cas du gérondif repère temporel (plus l'information exprimée par le gérondif est connue, plus l'interprétation temporelle s'impose), mais le sens temporel est plus marqué dans le cas des gérondifs exprimant les bornes du procès. Dans les effets de sens basés sur la causalité, l'apport informationnel du gérondif est

en général plus élevé, et le gérondif peut contribuer à la progression thématique.

Les rapports du gérondif antéposé avec le contexte de gauche peuvent être très variés (cf. les différents types d'« anaphore verbale »), et le gérondif participe ainsi à la cohésion textuelle. Le contexte auquel le gérondif antéposé renvoie peut même être très éloigné, mais pour la saturation du référent de son actant-sujet, le gérondif se rattache le plus souvent à son précontexte immédiat. Bien que ce référent soit dans la plupart des cas repris aussi par le sujet de la proposition principale dans le contexte de droite, les cas de non-coréférence sont également acceptables.

La complexité du fonctionnement informationnel et sémantique du gérondif antéposé montre que les éléments placés en zone préverbale doivent répondre aux exigences de deux contextes, servant ainsi de « pont » entre les deux univers textuels.

## RÉFÉRENCES

- CHAROLLES M. (1997). Encadrement du discours : Univers, champs, domaines et espaces. *Cahier de Recherche Linguistique*, LANDISCO, URA-CNRS 1035 Université Nancy 2, n°6, 1-73.
- CHAROLLES M. (2003). De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique* 47, 11-49.
- CHAROLLES M. (2009). Les cadres de discours et leurs frontières. In : D. Delomier, M.-A. Morel (éds), *Frontières : du linguistique au sémiotique*. Limoges : Lambert-Lucas, 143-162.
- COMBETTES B. (2003). L'évolution de la forme en *-ant* : aspects syntaxiques et textuels. *Langages* 149, 6-24.
- COMBETTES B. (2005). Les constructions détachées comme cadres de discours. *Langue française* 148, 31-44.
- DANEŠ F. (1968). Typy tematických posloupností v textu. *Slovo a slovesnost* 29, 125-141.
- DANEŠ F. (1985). *Věta a text*. Praha : Academia, 1985.
- DVOŘÁK E. (1983). *Přechodníkové konstrukce v nové češtině*. Praha : Univerzita Karlova, 1983.
- FIRBAS J. (1992). *Functional sentence perspective in written and spoken communication*. Cambridge : Cambridge University Press.
- GETTRUP H. (1977). Le gérondif, le participe présent et la notion de repère temporel. *Revue Romane* 12, 210-271.
- GUIMIER C. (éd.) (1993). *1001 circonstants*. Caen : Presses universitaires de Caen.
- HAIČOVÁ E. (1984). Topic and Focus. In : Sgall, P. (ed.), *Contributions to Functional Syntax, Semantics, and Language Comprehension*. Praha : Academia, 189-203.

- HALMØY O. (2003). *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys.
- HAVU E., PIERRARD M. (2009). Détachement et type d'opération linguistique : les participes présents détachés en position initiale et finale. In : D. Apothéloz, B. Combettes, F. Neveu (éds), *Les linguistiques du détachement : actes du colloque de Nancy (7-9 juin 2006)*. Berne : Peter Lang, 305-317.
- HERSLUND M. (2003). La temporalité des verbes non finis : le gérondif comme anaphore. In : W. Banyś, L. Bednarczuk, K. Polański, B. Wydro (éds), *Études linguistiques romano-slaves offertes à Stanisław Karolak*. Cracovie : Oficyna Wydawnicza « Edukacja », 233-242.
- HERSLUND M. (2006). Le gérondif – une anaphore verbale. In : M. Riegel, C. Schnedecker, I. Tamba (éds), *Aux carrefours du sens. Hommages offerts à Georges Kleiber pour son 60<sup>e</sup> anniversaire*. Louvain : Peeters, 379-390.
- KLEIBER G. (2009). Le gérondif en « anticipant ». In : C. Delcourt, M. Hug (éds), *Mélanges offerts à Charles Muller pour son centième anniversaire*. Paris : Conseil International de la Langue Française, 217-233.
- KLEIBER G., THEISSEN A. (2006). Le gérondif comme marqueur de cohésion et de cohérence. In : F. Calas (éd.), *Cohérence et discours*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 173-184.
- LE GOFFIC P. (1994). *Grammaire de la Phrase Française*. Paris : Hachette.
- LE QUERLER N. (1993). Les circonstants et la position initiale. In : C. Guimier (éd.), *1001 circonstants*. Caen : Presses universitaires de Caen, 159-185.
- LOUCKÁ H. (2005). *Introduction à la linguistique textuelle*. Praha : Karolinum.
- MATHESIUS V. (1939). O tak zvaném aktuálním členění větném. *Slovo a slovesnost* 5, 171-174.
- MOORTGAT B. (1978). *Participe et gérondif. Étude de l'opposition entre la présence et l'absence de EN devant la forme en -ant*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Metz, dir. R. Martin et J.-M. Zemb.
- NÁDVORNÍKOVÁ O. (2012). *Korpusová analýza faktorů sémantické interpretace francouzského gérondivu* [Facteurs de l'interprétation sémantique du gérondif français – analyse sur corpus électroniques]. Thèse de doctorat, Filozofická fakulta Univerzity Karlovy v Praze, dir. H. Loucká.
- NÁDVORNÍKOVÁ O. (2013). – *Paul se rase en chantant, dit-il en bafouillant : Quels types de manière pour le gérondif en français ?* Acta Universitatis Carolinae Philologica 2 (Romanistica Pragensia XIX), 31-44.
- OLSEN G. (1999). *Le gérondif et la structure communicative de la phrase*. Hovedoppgave i fransk [mémoire de maîtrise], Romansk institutt, Universitetet i Bergen, dir. O. Halmøy.
- SCHMIDT-KNÄBEL S. (1971). *Die Syntax der -ant- Formen im modernen Französisch. „Adjectif verbal“, „Participe présent“ und „Gérondif“*. Bensberg : Schäuble Verlag.
- SGALL P., HAJIČOVÁ E., BURÁŇOVÁ E. (1980). *Aktuální členění v češtině*. Praha : Academia, 1980.